
PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

SURSUM COR AD DOMINUM !

Dieu paraît bien vouloir que le peuple canadien-français prenne sa part de tous les sacrifices de la guerre. Le temps des discussions est passé ; et ce ne sont pas ces discussions dont il faut regretter la disparition. Celui qui met la main sur son épée pour partir à la défense d'une cause juste est un peu comme celui qui met la main à la charrue : il ne doit pas regarder en arrière. Le commandement des chefs est formel : les jeunes Canadiens-Français marcheront courageusement. Leur obéissance, sanctifiée par leur esprit de foi, les conduira à la victoire.

Déjà, ils triomphent, en acceptant le sacrifice en vrais chrétiens. Ce sacrifice est grand, puisqu'il peut aller jusqu'à l'offrande de la vie. Même pour ceux qui reviendront vivants, et ce sera le grand nombre, le sacrifice est considérable. L'adieu à la maison paternelle est douloureux. C'est un déchirement que connaissent bien ceux qui s'enrôlent dans la milice sacrée, et, tout particulièrement, les missionnaires. Le soldat qui accepte, avec un véritable esprit chrétien, le sacrifice de la séparation et qui sait l'offrir à Dieu, en toute humilité, est un fort ; il s'assure des grâces précieuses pour la vie des camps et des batailles où il va entrer ; ses chefs peuvent compter sur lui.

Mais dans cette séparation, le sacrifice de la mère reste encore le plus grand. Il faut être une vraie chrétienne pour être la digne mère d'un soldat. C'est la dernière entrevue avec sa mère que le petit soldat redoute le plus. Aussi, qu'elle est admirable la foi de la femme forte qui a su faire son sacrifice au pied de l'autel, en union avec la Mère des mères, avant de presser une dernière fois son enfant dans ses bras. Quand vient la minute suprême, la mère chrétienne donne à son fils plus de force que de larmes ; son amour de Dieu lui fait l'âme si haute, si grande, qu'elle ne sait ni faiblir ni affaiblir. Et le petit soldat part fortifié d'avoir vu sa mère debout au pied de la Croix.